

24 septembre 1941

La recherche d'un second front

L'Allemagne qui n'a pas oublié la leçon de 1918 s'est arrangée, au début de l'actuel conflit, pour éviter la guerre sur deux fronts terrestres. Par son accord avec la Russie Soviétique en date du 24 Août 1939, elle avait empêché la constitution d'un front oriental et neutralisé provisoirement l'URSS. Ce résultat acquis et la Pologne mise hors de combat, les Allemands employèrent l'avant dernier hiver à préparer une offensive contre les puissances occidentales. Leur but était de remporter une victoire décisive à l'Ouest. Mais la résistance de l'Angleterre devait bouleverser les plans nazis.

Bloquée en Europe et incapable d'atteindre l'Empire britannique, l'Allemagne a dû, en fin de compte, se retourner contre son alliée de la veille pour s'emparer des matières premières qui lui faisaient défaut.

Nombreux sont les motifs qui ont poussé le Reich à entreprendre la hasardeuse campagne de Russie. D'abord, les deux signataires du pacte de Moscou ne se faisaient nullement confiance et cherchaient chacun à jouer au plus fin. Ensuite, Hitler regardait avec appréhension les préparatifs militaires soviétiques et craignait un revirement possible de la politique du Kremlin. Enfin, l'Allemagne convoitait les riches ses russes dont la possession lui était indispensable pour la poursuite de la guerre. Cette dernière raison suffit, à elle seule, à expliquer la brusque attaque allemande du 22 juin dernier.

L'Allemagne avait jusqu'ici une certaine supériorité du fait qu'elle choisissait elle-même l'heure de l'action. Elle faisait également jouer en sa faveur un important élément: la surprise. Quant à sa diplomatie, elle s'efforçait toujours d'isoler l'adversaire à abattre. La défection de l'URSS au mois de Septembre 1939 a permis aux Allemands de conquérir la moitié de l'Europe. A l'heure où l'URSS, lutte à son tour pour son existence, l'absence d'une armée française sur le continent européen se fait cruellement sentir.

Placée au cœur de l'Europe, surpeuplée et disciplinée, l'Allemagne a rarement résisté à la tentation de mettre la main sur les biens de ses voisins. Ce qu'elle pouvait craindre, c'était une coalition qui l'obligerait à combattre simultanément sur plusieurs fronts. Les divisions de ses adversaires naturels lui ont facilité la tâche.

Mais cela est le passé.

Le présent se ramène à ceci : empêcher l'écroulement de la Russie en attendant la création d'un second front qui ferait perdre à l'Allemagne les avantages de sa stratégie.

La victoire allemande en Ukraine est loin de constituer pour l'URSS un désastre irréparable. Il semble que le gros de l'armée Boudienny ait échappé à

l'encerclement et se regroupe sur la ligne du Don. Par ailleurs, la résistance de Leningrad et l'avancée du maréchal Timochenko sur le front central démontrent que l'issue de la bataille reste incertaine.

Il importe maintenant d'aider la Russie qui a besoin de tanks et d'avions. La mission anglo-américaine qui vient d'arriver à Moscou est spécialement chargée de préparer l'envoi de cette aide.

Le moment n'est-il pas venu pour les Alliés de passer à l'offensive et de créer un nouveau front ? Cette question vient naturellement à l'esprit quand on envisage les répercussions de la résistance russe. Mais seuls les chefs militaires peuvent y répondre. Notons cependant que les dépêches parlent de plus en plus du Proche-Orient et du désert libyen où de graves événements seraient imminents.